Diagnoses préliminaires de quelques Espèces nouvelles du genre Lophogaster *(Crust. Mysidacés)*

Par Louis Fage,
Professeur au Muséum.

Grâce au riche matériel recueilli par l'expédition du *Dana* et à l'amabilité de mes collègues, les Drs Isabella Gordon et Waldo L. Schmidt, j'ai pu entreprendre la révision du genre *Lophogaster*.

A la suite de ce travail, aux espèces déjà connues doivent s'ajouter cinq espèces nouvelles dont la présente note a seulement pour but de donner les diagnoses préliminaires.

Lophogaster challengeri, nov. sp.

Lophogaster typicus G. O. Sars 1885, Stebbing 1902, Illig 1930, *nec* M. Sars 1856.

Les *Lophogaster* recueillis par l'Expédition du *Challenger* (2 ♀ et 1 ♂) au S. du Cap de Bonne-Espérance ont été identifiés par G. O. Sars au *L. typicus*. Ils en diffèrent cependant très nettement en particulier par l'absence de l'épine postorbitaire, absence que Miss Isabella Gordon a bien voulu me confirmer après examen des spécimens conservés au British Museum. Les ailes de la carapace ont, en outre, leur profil supérieur beaucoup plus concave jusqu'à l'extrémité; il en résulte que la pointe qui les prolonge, et qui est ici plus marquée, est obliquement relevée. On sait que le profil supérieur des ailes du *L. typicus* demeure, au contraire, horizontal à l'extrémité comme la courte épine qui les prolonge. Le rostre atteint chez la femelle l'extrémité du pédoncule antennulaire ; il est un peu plus court chez le mâle ; l'écaille antennaire, à peine plus allongée que celle du *L. typicus*, porte 3 (♂) ou 5 (♀) dents, non compris la dent terminale. L'armature de telson correspond à la formule 3-3 + 1-1 + 1-1 et la plaque apicale compte 7 denticulations.

Je propose pour cette espèce, facile à distinguer, le nom de *L. challengeri*.

C'est certainement à ce *L. challengeri* qu'appartient l'individu de 25 mm. signalé par Stebbing (1902) comme capturé au large du Cap Saint-Blaize, sur un fond de 40 brasses, de même que la femelle

de 24 mm. remontée d'un fond de 100 m. par le chalut de la *Valdivia*, dans la baie de Plettemberg, partie N. du banc des Aiguilles.

Toutes ces localités se trouvent donc groupées dans les parages du Cap. Mais cette même espèce doit encore peupler la région côtière du S.-W. Africain. En effet, je dois à mon excellent collègue et ami K. STEPHENSEN d'avoir pu examiner cinq exemplaires, dont quatre femelles ovigères, d'un *Lophogaster* rapporté en 1912 par K. SKOOG, de Port-Alexandre, localité située au S. de l'Angola, où ils furent capturés par 110 m. de profondeur. Or ces exemplaires, que G. O. SARS avait étiqueté *L. typicus*, n'ont pas d'épine postorbitaire et correspondent à la description, donnée par l'auteur, des individus du *Challenger*, avec cette seule différence qu'ils n'ont que deux paires d'épines latérales au telson.

Ainsi, la répartition du *L. challengeri* s'étend non seulement à l'Afrique australe, mais aussi à la côte Atlantique, au moins jusqu'au S. de l'Angola.

Lophogaster pacificus, nov. sp.

(*Lophogaster typicus* ORTMANN 1905 et 1906, *pr. parte.*)

Le *Dana* a rapporté deux exemplaires de cette espèce. Ce sont deux femelles de 21 et 22 mm. de longueur, dont la poche incubatrice est entièrement formée, mais encore vide d'œufs. Elles ont été prises dans le S. de la Mer de Chine au N. de Formose, à l'aide du filet pélagique de 3 m. de diamètre muni de 300 m. de câble, pêchant au-dessus d'un fond de 110 m. Elles ont donc pu être capturées tout près du fond.

Ces deux individus se rapprochent du *L. typicus* par l'abondance et le grand développement des aspérités qui ornent la carapace ; par la présence d'une de ces aspérités isolée, mais terminée en pointe mousse, à l'endroit occupé chez *L. typicus* par l'épine postorbitaire ; par l'étroitesse de la plaque frontale dont la largeur en son milieu ne fait que la moitié de celle atteinte en arrière des globes oculaires, par l'absence ou la brièveté des épines angulaires du dernier tergite. Ils s'en distinguent par leur écaille antennaire presque deux fois plus longue que large, très dilatée du côté interne mais à la base seulement, dessinant ainsi un triangle dont le sommet est prolongé en une forte épine apicale, droite ; par leur écaille antennulaire largement déprimée au bord antérieur, et très longuement dépassée par le rostre qui atteint presque le sommet de l'écaille antennaire ; par l'armure du telson qui porte seulement deux paires d'épines latérales et dont la plaque apicale est ornée d'un grand nombre de spinules, 7 en moyenne. J'ajouterai que la concavité du bord supérieur de l'aile est encore plus accentuée que chez le *L. challengeri* et que la pointe qui la prolonge est mieux développée.

Ces caractères semblent s'appliquer parfaitement à ceux des individus provenant du Japon qu'Ortmann (1905 et 1906) a rattachés au *L. typicus*. Ortmann a eu du Japon 9 ♂ et 6 ♀. Comme chez nos exemplaires, le rostre est ici très allongé : sauf chez 3 individus, il est toujours plus long que le pédoncule antennulaire et dans quelques cas il dépasse même en longueur l'écaille antennaire. Si celle-ci n'a que 3 dents au lieu de 5-6 chez les exemplaires de Chine, le telson ne possède jamais plus de 2-2 épines latérales.

Il est seulement curieux que Ortmann, qui se borne à comparer les individus japonais au *L. typicus*, dans lequel, comme tous les autres auteurs, il englobait le *L. challengeri*, n'ait pas signalé, si elles existent, les rugosités très prononcées de la carapace.

Lophogaster hawaiensis, nov. sp.

Lophogaster typicus Ortmann 1905, *pr. parte.*

Au cours de ses recherches dans le Pacifique, l'*Albatross* a capturé en 1902, dans les parages des îles Hawaï, de nombreux exemplaires, en grande majorité mâles, d'un *Lophogaster* que Ortmann a identifié à son *L. typicus*.

J'ai pu examiner un de ces exemplaires, 1 ♂ de 19 mm. de longueur, provenant du « Pailolo Channel » et capturé par 250 m. de profondeur. Sa carapace est finement chagrinée ; le rostre, plus étroit que la plaque frontale chez le mâle et atteignant juste le sommet de l'écaille antennulaire, est plus allongé chez la femelle adulte et dépasse nettement, au dire de Ortmann, le pédoncule antennulaire ; l'écaille antennaire, à profil interne largement arrondi, a sa largeur, à la base, comprise 1 fois 2 /3 dans sa longueur, son bord externe porte quatre dents dans sa moitié distale et se termine par une dent plus forte, assez courte et infléchie en dedans ; l'écaille antennulaire a le bord antérieur concave, limité, de chaque côté, par une dent angulaire ; le profil supérieur de l'aile est terminé par une pointe horizontale peu saillante chez le mâle examiné, mais, d'après Ortmann, mieux développée chez la femelle ; le dernier tergite n'est nullement prolongé aux angles postérieurs et le telson, presque 3 fois aussi long que large à la base, ne porte, le plus souvent, qu'une paire d'épines latérales, bien que chez une femelle adulte Ortmann en signale la présence de trois paires.

Quoique bien différents du *L. typicus* de l'E. Atlantique, il n'est pas surprenant que Ortmann ait rattaché les individus des Hawaï à ceux de l'W. Atlantique qui sont en réalité des *L. longirostris*. De même que le *L. pacificus* que nous venons de décrire, c'est en effet à cette espèce qu'ils doivent être comparés. Ils s'en distinguent avant tout par la forme de l'écaille antennaire, par la brièveté du rostre, l'absence de pointes angulaires au dernier tergite, et, quoique

à un moindre degré, par l'écaille antennulaire moins longue, à bord antérieur limité par deux dents angulaires.

Lophogaster multispinosus, nov. sp.

Cette forme se caractérise principalement par un rostre ne dépassant pas et souvent n'atteignant pas l'extrémité du pédoncule antennulaire ; une écaille antennaire fortement dilatée du côté interne, une fois et demie aussi longue que large, portant 5 dents aé bord externe et une dent apicale, courte, robuste, infléchie en dedans ; une écaille antennulaire du même type que celle du *L. hawaiensis*, c'est-à-dire largement tronquée au sommet, qui est limitée de chaque côté par une dent angulaire, l'apophyse qui lui est contiguë a le bord interne finement serrulé ; l'aile prolongée par une épine horizontale bien détachée ; les pointes angulaires postérieures du dernier tergite très longues, plus longues que la paire d'épines apicales du telson ; celui-ci armé de 5-5 épines latérales et d'une paire subapicale ; 8 à 10 spinules entre les deux épines qui composent cette dernière.

Le plus grand exemplaire est un mâle qui mesure 19,5 mm. de longueur ; la plus grande femelle ne dépasse pas 17 mm.

Deux caractères importants rapprochent ces individus de ceux des îles Hawaï : la forme quasi identique de leur écaille antennulaire et la direction horizontale de l'épine alaire. On observera, en outre, que chez les uns et les autres le bord externe de l'écaille antennaire n'est denticulée que dans sa moitié supérieure et qu'en outre la dent apicale, déjà infléchie aux Hawaï, est ici plus courte, mais franchement recourbée du côté interne.

Cette espèce est surtout remarquable par son telson. Celui-ci est au moins 3 fois aussi long que large à la base qui est encadrée par les longs processus épineux du dernier tergite. Les épines latérales sont excessivement courtes, parfois à peine saillantes hors de l'encoche où elles s'insèrent. Leur nombre est peu variable : sur 16 individus, 12 en ont 5 paires, 4 en ont 4 paires. La paire subapicale est également courte et largement distante de la paire apicale.

De cette espèce le *Dana* a captué 18 exemplaires ♂, ♀ et juv. dans la région des îles Fidji et Samoa. Tous les individus ont été pris au filet pélagique pêchant à 200 m. de profondeur environ.

Lophogaster Schmidti, nov. sp.

Opérant dans la même région où le *Siboga* avait pris le *L. intermedius*, ou, plus exactement, au S. d'Amboine et au N. de la Nouvelle-Guinée, le *Dana* a capturé entre deux eaux 18 exemplaires d'un *Lophogaster* appartenant à une espèce bien différente.

Cette forme se distingue par un rostre allongé, atteignant ou dépassant l'extrémité de l'écaille antennaire ; par une écaille antennulaire parfaitement arrondie et lisse au sommet ; par la brièveté des épines latérales du telson, au nombre de 3 paires, celles des deux paires proximales n'étant parfois indiquées que par les échancrures correspondantes des bords latéraux du telson ; par la longueur de l'épine alaire droite et de même dimension que le rostre ; par la longueur des épines angulaires du dernier tergite, plus longues et plus robustes que les épines de la paire apicale du telson ; par le nombre élevé [9 à 10 (♂) et 10 à 11 (♀)] des spicules de la plaque apicale du telson.

Les affinités de cette espèce avec le *L. multispinosus* sont très nettes : tous les deux ont la carapace lisse, les épines alaires très développées et horizontales ; l'écaille antennaire large à la base, seulement denticulée dans sa moitié supérieure avec la dent apicale robuste et recourbée en dedans ; les épines du dernier tergite très longues ; le telson allongé et pourvu d'épines latérales très courtes. Ces deux espèces ne diffèrent réellement que par les épines alaires et le rostre sensiblement plus longs chez le *L. Schmidti*, par le nombre plus faible des épines latérales du telson et, surtout, par la forme arrondie et lisse du bord libre de l'écaille antennulaire. On se rappelle, en effet, que cette écaille chez le *L. multispinosus*, est largement tronquée au sommet avec, de chaque côté, une dent angulaire très prononcée. L'écaille antennulaire du *L. Schmidti* s'apparente au contraire à celle du *L. pacificus*.

Mais, tous les caractères que ces deux espèces ont en commun, et, en particulier, la forme très spéciale de leur écaille antennaire et le grand développement pris par les processus épineux du dernier tergite les distinguent du *L. intermedius*.

A ces courtes diagnoses, je voudrais ajouter quelques remarques sur le *L. longirostris* Faxon 1896 dont, grâce à M. Fenner A. Chace, conservateur au Museum of comparative Zoology de Harvard, j'ai pu examiner un co-type et le comparer aux *Lophogaster* de la côte américaine étudiés par Ortmann (1906) sous le nom de *L. typicus*. Ce sont ces derniers qui me furent envoyés par le Dr Waldo L. Schmidt. Il résulte de cet examen et de cette comparaison que les individus appelés par Ortmann *L. typicus* sont des *L. longirostris*. Ils en ont l'écaille antennaire et la pointe alaire et, aussi, la carapace lisse ou très finement chagrinée, dépourvue d'épine postorbitaire ; l'écaille antennulaire ornée d'une dent angulaire interne, tandis que l'angle externe est arrondi et serrulé ; et les processus épineux du dernier tergite nettement saillants. Quant au rostre, Ortmann lui-même le dit, chez les femelles, plus long que l'écaille antennulaire.

C'est aussi au *L. longirostris* qu'appartient très vraisemblable-

ment un jeune individu de 7 mm. de longueur, capturé par le *Bache* au N. des Bahamas et rapporté par TATTERSALL (1926) au *L. typicus*. L'auteur constate que cet exemplaire a le rostre plus long que le pédoncule antennulaire et que les épines angulaires du dernier tergite sont nettement distinctes.

Il faut donc admettre que le *L. typicus* est absent des côtes de l'W. Atlantique.